

à la place d'honneur sur le monument de Châteauguay. C'est pour le coup que la phalange entière des braves du 26 octobre se lèverait pour flétrir de nouveau "le maudit homme" qu'elle méprisait tant !

Les Canadiens-Français ont négligé d'écrire le récit de cette guerre, tout en conservant son souvenir au coin du feu, dans les conversations familières ; c'est ce qui explique pourquoi l'histoire imprimée en français attache si peu d'importance à cette bataille. Garneau en parle mieux que tous les écrivains canadiens-français.

Le *Témoin Oculaire* et Pinguet sont notre seule ressource, à peu près ; sans eux nous ne pourrions presque pas retracer les faits et gestes des héros de 1813, encore moins démêler les événements de la bataille de Châteauguay. Les écrivains anglais du Canada n'ont pas fait valoir en Angleterre l'importance de ces événements. Pour ce qui est des dépêches officielles, comme celles du gouverneur Prévost, elles sont à la fois insignifiantes et inexactes. A certains égards, elles sont criminelles.

Il est évident que le gouverneur voulait assumer après coup la responsabilité et l'honneur d'avoir repoussé l'ennemi dans des conditions qui, militairement parlant, ne pouvaient produire un succès que par des actes d'audace et grâce à un commandant sûr de son monde.

Sir George Prévost, livré à lui-même, ou de Watteville laissé indépendant, eussent reculés devant Hampton, mais de